

Connaître l'impossibilité de la demande

« J'en connais des démunis et des malheureux qui sont assez fiers de caractère.

Si on ne va pas au devant d'eux, ils n'iront pas demander. Il faut des personnes de métier qui aillent sur le terrain. Un refus ou deux et ils vont se buter et n'iront plus demander quoi que ce soit »
(Extrait du journal interne d'un Centre d'Accueil de Jour, propos de Mr P., homme de la rue. Janvier 2000).

Le fait sémiologique

Une bonne santé psychique est nécessaire pour demander de l'aide au moment où l'on en a besoin. Demander suppose de reconnaître, face à soi-même et à autrui, que l'on manque. Cela suppose la double perspective d'envisager à la fois la perte (et donc le deuil) mais aussi le combat et pas tout seul. Cela suppose la possibilité d'en souffrir, la lucidité de l'analyse (des causalités), l'humilité de la demande (et non la honte) ainsi que la force de l'action.

C'est dire combien une demande appropriée de relation d'aide est un luxe – oh combien nécessaire – de personne en bonne santé, qui, à la fois, conduit à la santé. Cela concerne le champ de la précarité sociale mais bien au delà.

Principes d'une conduite à tenir devant une non demande en situation de détresse (psychique, somatique, sociale)

1. La considérer d'abord comme un signe sémiologique et existentiel de détresse.
2. Respecter la non demande sans pour autant se désresponsabiliser d'une offre (de soin, d'aide).
3. Il y a des manières de parler des besoins constatés et ressentis, des manières d'insister et de trouver des compromis sans sombrer dans la facilité de l'abandon à personne en détresse.

4. L'une des modalités est la prise en compte de la demande émanant de tiers (souvent tiers sociaux) sans tirer trop vite la couverture du désir de la personne ou du secret médical.

5. Une autre modalité est d'accepter l'inversion fréquente des demandes: demande d'un logement ou d'un travail au psy, expression de la souffrance au travailleur social. Le paradoxe, c'est à dire un monde apparemment à l'envers, fait partie des souffrances

identitaires narcissiques. Dans ce contexte, éviter le syndrome de la « patate chaude » (« allez voir ailleurs si j'y suis ») et ouvrir sur le partenariat.

6. Le plus difficile, pour l'aidant, est d'accepter de souffrir de son impuissance relative et parfois absolue et de considérer la dimension du temps (« demain, après demain, peut-être... »)

Une vignette de non demande

Cet homme que je rencontre à Relais-SOS est blême, il a l'air vraiment épuisé. Je le connais par ailleurs et je sais qu'il a une pathologie somatique grave. Je m'approche de lui et lui conseille de se faire hospitaliser. Il me répond : « Je ne peux pas encore, j'attends de tomber ».

Effectivement, ne pouvant demander, ou ayant l'impression que sa demande ne serait pas acceptée, sa vision d'entrée dans la procédure du soin est de tomber dans le CHRS ou dans la rue, et alors les pompiers sont appelés et l'amènent à l'hôpital en très mauvais état, donc on est « obligé » de le prendre ; le refus devient impossible en l'absence de demande car c'est le besoin du corps qui s'exprime à la place du sujet. ■

J. FURTOS

Psychiatre, ORSPERE, Ch le Vinatier, 69500 Bron

Demande de reconnaissance sociale par l'action collective (suite)

BIBLIOGRAPHIE :

- Aulagnier P. « La violence de l'interprétation », PUF, Paris 1975.
- Bakhtine M. « Esthétique de la création verbale », Gallimard, Paris 1984.
- Clot Y. « La fonction psychologique du travail », PUF, Paris 1999.
- Grataloup N. « Créer l'espace où le Je peut advenir ». A propos du travail d'Armand Gatti, *Dialogue* n°83-84, 1996.

Ainsi :

« Pour mon fils, c'était dur l'école : que fait ton papa comme métier ? Il restait interdit. Je pouvais pas rester comme ça. Pas par orgueil mais pour sa construction à lui. Il risquait de m'identifier comme quelqu'un sans passion. Alors une fois je ne suis pas allé le chercher à l'école. Je pouvais mais j'ai menti en téléphonant pour qu'il reste à l'étude en disant à l'école que je devais

aller chez un employeur. A 18h je l'attendais. Il me dit, d'un air très mécontent : pourquoi tu n'es pas venu ? Tu n'as rien à faire ! Au fond j'étais à sa disposition. Je lui ai donc expliqué que tout ça n'allait pas durer, qu'un jour j'allais travailler et que l'école ça ne serait pas toujours possible ».

Ce que Philippe Villechallane appelle ici « résister », c'est interposer — même artificiellement — entre

lui et son fils les occupations à venir qui le rendent indisponible pour son garçon. Il n'est pas à sa disposition et cette indisponibilité sociale qu'il cultive, il a l'intuition qu'elle possède une fonction psychologique pour son fils. C'est son affiliation sociale possible qu'il utilise alors comme instrument de structuration psychique. Encore une fois on mesure ce que le psychologique doit au social. ■